Zuckerman Constantin (éd.),
Constructing the seventh century.

Association des Amis du Centre d'Histoire
et de Civilisation de Byzance,
Paris, 2013.
ISBN : 9782916716459

Cet ouvrage collectif de vingt-et-un articles (11 en français, 9 en anglais) et une préface écrite par l'éditeur, se décline en cinq parties dont certaines sont des dossiers de recherche, d'autre des travaux juxtaposés sur un thème donné.

« Dialogica polymorpha antijudaica » (p. 5-169) est un dossier dont C. Zuckerman écrit dans la préface qu'il est coordonné par Vincent Déroche. Il s'agit de la découverte de la version slavonne d'un ensemble de dialogues de polémique anti judaïque, dont la version originelle avait été écrite en grec et a été éditée pour la première fois en 1889. Dans ce dossier, sont présentées une édition synoptique non critique en grec et en slavon, et deux études sur cette polémique anti-juive. Dans la première « Essai sur la famille γ des *dialogica polymorpha antijudaica* et de ses sources : une composition d'époque iconoclaste ? », Patrick Andrist mène une enquête sur une famille de manuscrits : délimitation de la famille γ, sources utilisées, le rattachement de la famille slavonne à la tradition grecque, cela afin de proposer des hypothèses sur la datation de la famille γ.

Pour sa part, Claudio Schiano, dans « Les *dialogica polymorpha antijudaica* dans le Paris. Coisl. 193 et dans les manuscrits de la famille β » tend à établir des parentés entre différents types de manuscrits

« Wars and disturbances » (p. 171-320) est constitué de quatre articles juxtaposés, sur le même thème. Georges Kiourtzian y étudie « L'incident de Cnossos (fin septembre/début octobre 610 », publication d'une inscription sur un marbre mis au jour en 1060 à Héraklion. Cette borne de propriété a déjà été publiée, mais l'auteur reprend le travail et propose de nouvelles hypothèses. Constantin Zuckerman, dans un article intitulé « Heraclius and the return of the Holy Cross » discute la date du retour de la sainte croix à Jérusalem. À partir de diverses sources, l'auteur retrace les itinéraires de l'empereur Héraclius entre mi 628 et mi 630, ce qui lui permet de rendre compte des différents récits concernant le retour de la croix dans la ville sainte. Denis Feissel, dans un article intitulé « Jean de Soloï, un évêque chypriote au milieu du VIIe siècle », donne le dossier épigraphique de cet évêque bâtisseur, avec une inscription inédite. C'est l'occasion de revisiter le raid arabe contre Chypre en 649. Les invasions arabes sont explorées aussi par Marek Jankowiak dans « The first Arab siege of Constantinople ». À partir d'une source byzantine, le texte de Théophile d'Édesse, transmis par Théophane et par Agapios, et par cinq sources arabes (al-Wāqidī, transmis par Ṭabarī, al-Khwarizmī, lu chez Élias de Nisibe, Khalīfa b. Khayyāṭ, al-Ya'qubī), et différents auteurs arabes, autres qu'al-Wāqidī, cités par Ṭabarī, M. Jankowiak révise la date du premier siège arabe de cette ville, ce qui génère la révision de la date de plusieurs autres événements ayant eu lieu de la fin des années soixante au début des années soixante-dix du VIIe siècle. Une carte montrant les principaux lieux cités est donnée en fin d'article.

« Offices, titles and office holders » (p. 321-636) présente cinq articles qui concernent la recomposition des élites impériales. Constantin Zuckerman ouvre cette section avec « Silk "made in Byzantium". A study of economic policies of emperor Justinian ». Il y étudie l'importation de la sériciculture par Justinien et la production du fil de soie comme des produits manufacturés « made in Byzance ». Federico Montinaro, dans un important article (p. 351–438) intitulé « Les premiers commerciaires byzantins » revient sur le dossier des sceaux des *kommerkiarioi*, et sur leur fonction sociale auprès de l'empereur. Ces hommes à tout faire économiques étaient « the financial crises-manager of the Empire », écrit Zuckerman dans sa préface. Georges Sidéris, dans son « Sur l'origine des anges eunuques à Byzance », propose, à la lecture de la *Vision de Dorothéos*, une nouvelle analyse de sources sur la représentation des eunuques impériaux. Christian Settipani, à partir de sources caucasiennes inaccessibles à l'historiographie occidentale, rend compte dans « The seventh-century Bagratids between Armenia and Byzantium », de l'ancienne dynastie des Bagratids, qui atteignit une certaine importance au VIIe siècle, et que l'on retrouve en Georgie au XIXe siècle. Michel Nichanian étudie « La distinction à Byzance : société de cour et hiérarchie des dignités à Constantinople (VIe - IXe siècle) ». En effet, le rôle des dignités impériales situe les protagonistes sociaux dans une stricte hiérarchie au sein de l'aristocratie.

« The beginnings of Arab Egypt » (p. 637-758) comprend trois articles concernant cette thématique, et deux qui en sont un peu plus éloignés. Dans la mesure où c'est la partie qui concerne le plus directement le BCAI, le compte rendu de cette section sera plus développé.

Phil Booth, réfléchit à la chronologie de la conquête islamique de l'Égypte dans un article qui renouvelle totalement notre approche de cet événement, intitulé « The Muslim Conquest of Egypt reconsidered ». En relisant différentes sources et études, il fait le point des travaux, parfois contradictoires, de l'historiographie contemporaine (Morelli,

BCAI 30 (2016) Zuckerman Constantin (éd.): Constructing the seventh century., recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Gonis, Ragheb, Caetani, Butler, Christides, Fraser, Kaegi, Sijpesteijn, Kennedy, Donner, Howard-Johnston, Hoyland, Foss, Papaconstantinou) et reprend le dossier, en relisant les auteurs arabes (Ibn ʿAbd al-Ḥakam, l'anonyme *K. futūḥ al-Bahnasa*, al-Baladūrī, Ṭabarī), mais aussi et surtout la *Chronique* de Jean de Nikiou. On sait que ce texte, écrit en copte au tournant du VIIIe siècle, puis traduit en arabe, puis de l'arabe au guèze au XVIIe siècle, nous est accessible dans cette version (traduite en français par Zotenberg en 1883). Pour cette étude, Phil Booth relit le texte en guèze, les versions antérieures en copte et en arabe étant perdues ; il prend en compte le fait que la *Chronique* n'a pas été écrite avec une présentation chronologique et qu'il ne faut pas inférer de la mention d'un lieu avant sa conquête, que le texte est bouleversé. Du coup, il arrive à redonner une cohérence à cette source dont l'écriture par un conquis (l'évêque de Nikiou, ville du sud-ouest du Delta) et l'accès que nous en avons par la médiation de multiples traductions, l'avait rendu suspecte.

Booth estime pouvoir tirer des informations de Jean de Nikiou, notamment sur les étapes de la conquête que les auteurs arabes ont omis de présenter. Ainsi, il pense que l'armée des musulmans n'est pas arrivée en une unique unité, mais plutôt en deux armées. La première se serait déplacée vers le nord, vers la Moyenne Égypte et aurait conquis Bahnasa ; pour Booth, cette ville a été une des premières à tomber sous les coups des musulmans. La seconde armée musulmane, venue de Palestine, est celle qui est connue des sources arabes : elle a d'abord fait le siège de Péluse/Farama, puis a remonté la branche pélusiaque jusqu'à l'apex du Delta et Babylone. La première unité est ensuite remontée vers le nord, rejoignant alors celle de ʿAmr b. al-Āṣ à Babylone. Par l'examen minutieux des toponymes cités dans la *Chronique*, Booth démontre de façon convaincante que l'armée qui conquit Babylone, venait en fait du sud, progressant vers le nord. Pour confirmer cette lecture, Booth interroge l'*Histoire des Patriarches*, dans les deux versions (Vulgate et Primitive), et pense que ce texte corrobore sa lecture de la *Chronique* dans la mesure où cette *Histoire* mentionne aussi que les musulmans avaient établi leur domination sur l'Égypte *avant* la conquête de Babylone et vinrent du désert ou de la montagne. Booth pense au Désert oriental et à la via Hadriana.

Une petite question : pourquoi Phil Booth parle-t-il « des Romains », de la « garnison romaine » et non des Byzantins (certes, appelés « Rūm » dans les sources) ? Mais ceci est un point de détail au regard de l'importance de cet article qui remet en question l'interprétation que nous avons faite, depuis Caetani et Butler, de la conquête arabe à partir des seules sources du grand récit musulman.

Jean Gascou, dans « Arabic taxation in the mid-seventh-century Greek papyri », revient sur l'étude du système fiscal égyptien dans les premières années après la conquête islamique de l'Égypte et sous les premiers Umayyades. Cet auteur a déjà considérablement défriché ce sujet ardu, mais de nouveaux documents lui permettent de préciser encore son propos. Il fait remarquer qu'à partir de 642 la toponymie commune change : les termes de l'administration byzantine de village (*kômè*) – le plus petit niveau administratif – et hameau (*epoikion*) – sans statut administratif – se trouvent encore dans des documents attestant de transactions privées comme des donations. Un terme avec un nouveau référent apparaît, au moins en 643, celui de *chôrion* (plur. *chôria*) « un mot suivi et déterminé par un nom de lieu ». Dans les papyrus romains et byzantins, il existe, mais désigne « une vigne ». À l'époque post-conquête, il signifie « district », quel que soit le statut de la localité, et sert de base à la fiscalité rurale, pendant que les *laurai* sont les unités de réquisition urbaines. L'auteur en veut pour preuve de cette réorganisation des districts fiscaux deux documents : l'un est un ordre donné en 643 par ʿAmr b. al-ʿĀṣ qui fait mention de *chôria* créés récemment ; l'autre est un papyrus édité par Morelli (CPR XXX 1), datant de 643-44, et donnant quelques indices de cette reconfiguration territoriale : « et s'il s'agit de petits villages, tu mets trois villages ou quatre ensemble pour un *paktônarion* ». En étudiant treize reçus fiscaux (*katagraphai*) d'Ashmunayn des années 650, Gascou présente la fiscalité en haute Égypte : les conquérants, en imposant le *diagraphon*, un impôt de répartition par tête, « tenant compte des facultés contributives de chaque individu » (Rémondon) et en augmentant les vieilles taxes, pensèrent obtenir 50 % de plus que leurs prédécesseurs.

En effet, la capitation (*diagraphon* : « la taxe supplémentaire ») est une innovation des conquérants arabes, parfois appelée *andrismos*, payée par les hommes (à partir de quatorze ans). Cette capitation, Gascou est formel, n'a rien à voir avec la *jiziyya* imposée aux *dhimmī*-s : il ne s'agit pas d'une taxe religieuse ou confessionnelle. Gascou en veut pour preuve le fait que les Arabes ne sont pas désignés comme musulmans dans les textes, mais comme Arabes ou Sarazins, ou encore *moagaritai* (= *muhāǧirūn* : émigrés), donc par des critères ethniques ou sociaux. De leur côté, les conquérants se voient comme *jund*, la fonction militaire est ici mise en avant. La domination des conquis est autoritaire (pas le droit de quitter sa circonscription fiscale, si ce n'est avec un sauf-conduit), il s'agit de pressuriser les populations locales pour

BCAI 30 (2016) Zuckerman Constantin (éd.): Constructing the seventh century., recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

obtenir le maximum de liquidités et de matériaux pour construire les villes de leur nouvel empire.

Dans « Les premiers documents arabes de l'ère musulmane », Youssef Ragheb dresse, en une cinquantaine de pages (p. 679-726), un bilan impressionnant d'érudition de la documentation disponible (63 documents datés ou datables) de ce fameux VIIe siècle, qu'il s'agisse d'inscriptions (14), de graffiti (24) ou de papyrus (24) et de cuir (1) inscrits, en arabe ou bilingues grec-arabe (12, soit la moitié des papyrus). Certains de ces documents ont déjà été publiés, parfois par Ragheb lui-même, mais les rassembler pour une étude synthétique est d'une utilité incontestable. Conservés dans différentes collections, ces pièces proviennent d'Arabie Saoudite, d'Égypte, de grande Syrie, d'Irak. Ragheb établit les critères de datation de ces documents (date donnée ou déduite). Les deux plus anciens sont datés de 22/642-43. La plupart des vingt-quatre papyrus de ce corpus concernent les taxes : ordres de paiement établis par les chancelleries de Fusṭāṭ ou de Ludd (en Palestine) ou quittances. Ces impôts étaient payés en nature (blé, viande, farine, huile, miel, ainsi que des étoffes et des vêtements…) ou en espèces. On trouve aussi dans ce corpus des lettres et des protocoles. Dans cet article, Ragheb ne se contente pas de décrire les documents rassemblés, mais il donne aussi une foule de renseignements sur les pratiques des chancelleries (exercice du bilinguisme, signatures des scribes hellénophones et arabophones, statut des ces scribes, esclaves ou libres, façon d'écrire sur les papyrus, manières de lever l'impôt…) et sur la résistance des contribuables de l'empire islamique dans ses débuts.

Les graffiti sont vingt-quatre documents « datés (16) ou datables (8) ». Assurément, ce nombre est « voué à croître considérablement au fil du temps », au gré des nouvelles découvertes. D'ailleurs, Ragheb ne mentionne pas le graffito de Najrān présenté par Imbert dans sa note à ce sujet, et il évoque, sans avoir l'air de savoir qu'ils vont être publiés dans cet ouvrage, les graffiti de l'église de Cnide.

Les inscriptions sont gravées dans la pierre (8), le métal (3), le cuivre (2), le bronze (1), le verre (1), ou tissées dans des tissus en laine (1) ou en soie (1). Cette partie du corpus est très hétéroclite puisqu'on trouve classées dans cette catégorie la monumentale inscription du dôme du rocher à Jérusalem et une soierie d'un atelier de Kairouan. Plusieurs d'entre elles rendent compte « d'un fait inconnu des sources narratives », par exemple la construction de barrages par le calife umayyade Muʿāwiya, ce qui démontre, s'il en était besoin, l'intérêt majeur de cette étude.

Annie Pralong présente une « annexe » : « L'inscription arabe de la basilique de la plage de Kourion ». Il s'agit d'un graffito, une invocation demandant miséricorde au Seigneur de la part d'un homme nommé ʿAbd Allāh b. Nufayl al-Shuʿaybī. S'agit-il d'un combattant ayant participé aux raids lancés sur Chypre par Muʿāwiya ?

C'est cette population que pense trouver Frédéric Imbert, dans son « Graffiti arabes de Cnide et de Kos : premières traces épigraphiques de la conquête musulmane en mer Égée », où il revisite la conquête arabe de la Méditerranée, jusqu'alors étudiée par le biais des sources narratives. L'épigraphie est ici sollicitée par le biais de graffiti trouvés il y a plusieurs décennies déjà, au bord de la mer Égée. L'anthroponymie de ces inscriptions montre que leurs auteurs sont Arabes et musulmans, et les ethnonymes les rattachent à des groupes tribaux dont certains ont fait partie des conquêtes islamiques. Quelques-uns des auteurs de ces graffiti portent une double *nisba*, probablement signe de deux appartenances successives (suite à une conversion ?). Frédéric Imbert propose que *min ahl Filasṭīn* soit traduit « les troupes de Palestine » ; pour l'auteur, il ne s'agit pas des « gens », mais des contingents de la conquête, contrairement à Youssef Ragheb (p. 699) lorsqu'il évoque les « gens » cités dans les graffiti incisés sur le pavement d'une église de Cnide. Les dates relevées sont 98 et 99. Ce sont des années de débâcle pour la conquête islamique, et Imbert remarque que le ton de ces inscriptions dénote « de la détresse ».

En « annexe », Frédéric Imbert présente une « Note épigraphique sur la découverte récente de graffiti arabes mentionnant le calife ʿUmar b. al-Khaṭṭāb (Najrān, Arabie Saoudite) ». À 30 km à l'est de Najrān, une cinquantaine de graffiti ont été découverts, inscrits en coufique anguleux archaïque, daté des VIIe et VIIIe siècles. Deux d'entre eux portent le nom de ʿUmar b. al-Khaṭṭāb. L'auteur pense assurément qu'il s'agit du second calife de l'islam. Ne pourrait-il y avoir eu un homonyme, dans cette région et à cette période ?

La dernière partie, « The forest and the steppe » (p. 759-930), propose un article d'histoire et deux d'archéologie. Dans « Ziebel Qaghan identified », Étienne de La Vaissière, rend compte de la politique des deux empires turciques du VIIe siècle, les Sogdiens et les Ashinas, afin de trancher la question des alliés nomades de Héraclius. Il le fait à la lumière de récentes découvertes épigraphiques et numismatiques, et en relisant les chroniqueurs albanais et byzantins, ce qui lui permet de comprendre les généalogies et les relations familiales de la dynastie impériale turcike des Ashinas et l'exercice du pouvoir du qaghan Ziebel, l'allié turcike de Héraclius.

Les deux articles d'archéologie nous amènent dans la zone du Dniepr moyen et de l'est de la Volga.

BCAI 30 (2016) Zuckerman Constantin (éd.): Constructing the seventh century., recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Sur une immense zone, Michel Kazankski, dans une importante contribution « The Middle Dnieper area in the seventh century: an archaeological survey », rend compte, grâce à des attestations archéologiques, des changements culturels ethniques et politiques majeurs ayant eu lieu au VIIe siècle dans la zone étudiée. Le nombre de pages de cet article (p. 769-864) n'est pas le seul argument pour le dire important. En effet, l'auteur synthétise la bibliographie en russe et en allemand sur le sujet (l'article a été écrit en russe, et traduit en anglais), tout en apportant ses propres connaissances provenant d'études archéologiques comme historiques. Ainsi, il propose des développements sur la culture matérielle (céramique, broches, boucles, armes, bijoux… ainsi que des trésors) de ces groupes slaves et non slaves (les cultures Pen'kivka, Kalochyn, Prague, puis, après l'effondrement des Pen'kivka ; les sites des Sakhnivka et des Volyntseve) et les modes d'inhumations.

Plusieurs cartes et de très nombreux dessins et photos (principalement des objets issus de sépultures et des squelettes d'êtres humains ou de cheval), une chronologie des types de trésors mis au jour, illustrent richement cette étude.

L'article de Rima D. Goldina, Igor Ju. Pastushenko, Elisaveta M. Chernykh, « The Nevolino culture in the context of the 7th century East-West trade : the finds from Bartyn » porte, lui, sur un site unique : le village de Bartyn, dans la région de Perm, à l'est de la Volga. Il s'agit d'une synthèse des éléments mis au jour dans différentes fouilles, qu'il s'agisse d'artefacts byzantins (plat d'argent, gobelets, poids, nombreuses monnaies – hexagrammes d'argent de Héraclius) ou « orientaux » (sassanide, khwarizm). Les sépultures sont étudiées : de nombreux dessins donnent la disposition des corps et des artefacts ; des études d'anthropologie biologique donnent les âges de mort des personnes inhumées, ainsi que leur sexe. L'habitat est restitué. Une partie présente des chaînes tressées, bijoux en or, argent ou bronze trouvés dans des trésors ; les auteurs donnent une carte de la distribution de ces chaînes mises au jour dans la région de Perm. Toutes ces analyses permettent aux auteurs de donner une conclusion sur le niveau des populations étudiées, leurs élites, et leur stratification sociale.

« Constructing the seventh century », Zuckerman y insiste dans sa préface : il s'agit d'un travail historiographique, une construction intellectuelle. Celle-ci est utile, indéniablement, dans la mesure où cette période est dite « charnière » pour une grande partie des territoires explorés où le passage de la fin de l'Antiquité à l'époque islamique avait besoin d'être revisité, utile aussi car plusieurs des cultures présentées ici n'étaient pas connues jusqu'alors des scientifiques francophones ou anglophones, utile, enfin car les dossiers textuels ou épigraphiques renouvellent complètement les questions traitées.

Malgré l'incontestable apport de chaque article, et de l'ouvrage dans son ensemble, on regrette que sur les sujets communs il n'y ait pas eu débat. Par exemple, il y aurait pu y avoir un dialogue entre Imbert et Ragheb étudiant tous deux des graffiti (ce pluriel n'étant pas orthographié de la même façon d'un article à l'autre).

Gascou assure que le mot *jizya* n'est pas employé au début de l'Islam, quand Ragheb l'utilise (mais pas en provenance d'une lecture de document). On sait que les emplois lexicaux ne sont pas des questions banales et celui-ci recouvre la question de savoir si la condition de *dhimmī* existait dès les débuts de l'expansion musulmane. Comme Gascou, je pense que les juristes musulmans ont élaboré cette catégorie plus tardivement qu'au VIIe siècle.

Il n'en reste pas moins que l'ampleur de cet ouvrage de 930 p., n'est pas seulement quantitative. Par la variété des régions étudiées et des disciplines enrôlées pour ce faire, par la qualité des études, cet ouvrage renouvelle en profondeur la connaissance que nous avions jusqu'alors des pays du pourtour méditerranéen au VIIe siècle.

Sylvie Denoix
Cnrs, UMR 8167, Islam médiéval

BCAI 30 (2016) Zuckerman Constantin (éd.): Constructing the seventh century., recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net